

magdimanche

Anne-Marie Filaire

Le monde arabe loin des clichés

Au Moyen-Orient comme en Algérie, la photographe Anne-Marie Filaire ouvre des portes prétendument fermées à l'Occident. Elle progresse le long des zones de conflit par une connaissance intime du terrain.

Nathalie Van Praagh

nathalie.vanpraagh@centrefrance.com

Quand les caméras du monde entier s'arrachent une image d'attentat ou le dernier check point, Anne-Marie Filaire photographie ailleurs, du côté des frontières, ces zones tampon comme Gaza et Jérusalem où la construction d'un mur peut détruire des kilomètres de paysages aussi violemment qu'une bombe.

Pour laisser une empreinte des images en suris sur les terres en conflit, l'artiste documentariste, née en Auvergne, s'est installée dans la durée. Elle a choisi l'investigation – loin du champ médiatique – à laquelle elle apporte une dimension plastique et une distance fictionnelle.

« Toute la violence est dans la couleur »

Anne-Marie Filaire a ainsi passé dix ans, autour de la ville sainte, à suivre à la trace l'espace peu à peu enfermé par le béton armé. Jour après jour, la ligne de fracture entre Israël et Palestine se creuse inexorablement. À contretemps de l'instantané qui nourrit l'ordinaire, ce territoire, à chaque image un peu plus occupé, dit l'impact du politique sur les paysages et les hommes.

En empruntant sa grille de lecture au géographe, la photographe « répond



REGARD. « Ces images de portes de chambres d'étudiantes nous parlent de l'Émirat de Sharjah, l'un des plus conservateurs du Golfe, où il est strictement interdit d'entrer dans l'univers des femmes ». PHOTO FRANCIS CAMPAGNONI

de [son] travail : engagé sans être partisan ». En 2007, le long travelling fut projeté sur les murs de la vieille ville de Jérusalem. « Les habitants criaient, chantaient les lieux où ils ne pouvaient plus aller. »

Cette année-là, Anne-Marie Filaire part ausculter l'adolescence, une autre frontière, une nouvel entre-deux. Les images des portes des chambres d'étudiantes qu'elle ramène de l'Émirat de Sharjah – l'un des plus conservateurs du Golfe – dessinent « le portrait en creux

d'une société où l'espace intime est sous haute surveillance ».

À Gaza, ces autoportraits masqués parviennent à franchir le Rideau de fer. Leur auteur décide alors de les abandonner à l'imagination d'autres adolescentes. Les jeunes palestiniennes recouvrent les photos de bouches et de cœurs, les inondent d'images de Yasser Arafat et de Che Guevara – jamais du Hamas. Elles impriment au tableau une apparence gâtée, une féminité débridée. « Toute la

violence est dans la couleur », note celle qui, au Moyen-Orient, recherche « une certaine lumière ».

Des Révolutions

De l'Égypte d'après-Révolution, la photographe épouse le mouvement en prenant la caméra. Elle filme « une jeunesse très politisée, activiste », survitaminée mais pas survoltée, au fait de ses droits, consciente de son utilité sociale, sûre de sa mission émancipatrice.

Vient l'Algérie, « une expérience très forte ». Dans ce pays – « dont on ne sait

plus rien depuis 50 ans » – la Révolution de 1988 a accouché, trois ans plus tard, d'une guerre civile qui a tout dévasté.

« En Égypte, j'avais rencontré une énergie, une voix, une conviction. Là, j'étais face à un traumatisme, des jeunes gens fragiles, notamment les garçons, un espace de parole difficile à trouver. »

Anne-Marie Filaire réussit à se frayer un passage. Parmi les témoignages, une conversation avec un étudiant d'Alger. Elle dure de précieuses minutes.

Elle : Parle-moi des frontières ? Lui : « Ce serait les prisons. » De l'avenir ? « J'ai le droit de rêver, le droit de penser. »

De la liberté ? « Les jeunes qui cherchent à fuir sur les bateaux, c'est une tentative et en même temps un suicide. »

De l'Égypte ? « Je n'ai pas le droit de répondre. Peut-être vais-je le dessiner. »

Le jeune homme, au prétexte qu'il est artiste, est considéré comme un insecte dangereux : « On pique la société, oui, c'est vrai. Mais c'est pour la rendre consciente. » ■

BIO EXPRESS

Parcours. À la lisière du documentaire et de la création artistique, Anne-Marie Filaire a investi les frontières : Ymen/Érythrée, Israël/Palestine, Cambodge/Vietnam, Émirats Arabes Unis, Liban, Égypte, Algérie...

Exposition. Son travail a été montré dans de multiples manifestations artistiques en France et à l'étranger. Vingt de ses pièces, cette année, ont rejoint des collections publiques.

Transmission. Elle est chargée d'enseignement « Paysage, frontière et appartenance » à Sciences Po, Paris.

Bibliographie. Après « Pas » et « Enfermement », elle prépare sa troisième monographie sur 25 ans de travail.

Auvergne. Elle y est née, y a grandi et a travaillé sur les paysages volcaniques et ceux du Parc Li-vradois Forez.

■ Bastille



1.600 personnes travaillent dans les coulisses du plus grand opéra d'Europe.

PAGES IV & V

■ Chronique

En plein débat sur le projet de loi : « Le mariage ? Quel mariage ? », la *Chronique du temps présent* sous la plume de Danièle Sallenave.

PAGE II

■ Souvenirs



Philippe Bouvard raconte soixante ans de journalisme

PAGE VIII